

« Apprendre en jouant, pour le bien-être de mes élèves »

GÉRALD VANBELLINGEN

Après 10 années passées dans l'enseignement, Justine Draye ne se considère ni comme une jeune prof ni comme une ancienne. À l'école Saint-Laurent de Sombrefe, elle a retrouvé à la rentrée sa classe double qui mêle élèves de 2^e et de 3^e maternelle avec le même enthousiasme et la même créativité qu'à ses débuts. Avec le jeu comme base pédagogique et l'envie d'innover, de créer et de se réinventer au quotidien.



CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Depuis l'école maternelle, j'ai toujours eu envie d'être institutrice. En primaire, j'aidais déjà les puéricultrices pendant la sieste, par exemple. Ensuite, arrivée en rhéto, à un âge où on se cherche, je me suis dit que j'allais essayer le métier. Surtout que j'ai toujours eu un bon feeling avec les enfants. Et j'ai immédiatement accroché. »

Le jour où je suis devenue prof :

« Quand j'ai été diplômée en juin 2011, j'ai commencé par effectuer beaucoup de remplacements. Puis, je suis entrée ici à l'école Saint-Laurent, d'abord en temps partiel, puis comme titulaire en 2015-2016. Ça fait donc dix ans maintenant que j'enseigne et que j'attends une nomination qui n'arrive pas. Mais bon, j'adore mon métier et j'ai la grande chance d'habiter tout près de l'école... »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Le seul aspect qui me déplaît dans ce métier, ce sont les règles et tâches supplémentaires qu'on nous impose au fur et à mesure. Parfois, ça en devient tellement pesant que je n'ai même plus l'impression d'enseigner. Les consignes sont par exemple : 'Faites autant d'heures de ça ou de ça'. Il faut également continuellement se justifier et tout mettre par écrit, ce qui représente une perte de temps infinie. Parce qu'au final, personne ne vient vérifier ces mises par écrit. Et que de toute manière, des réunions, des moments d'échange, d'entraide et autres, on le faisait déjà avant avec mes collègues, mais de manière informelle... »

IDÉAL

Une école idéale selon moi, c'est... :

« Tout d'abord, une bonne entente au sein de l'équipe éducative, c'est primordial. On découvre cette année le travail en étroite collaboration avec une de mes collègues et c'est vraiment très chouette. Ensuite, je pense que si les moyens et l'espace étaient illimités, il faudrait doubler la surface de nos classes actuelles. Pour permettre aux élèves d'avoir plus d'espace et de bénéficier du meilleur environnement scolaire possible. Ensuite, idéalement, toutes les écoles devraient se trouver dans un beau cadre verdoyant. L'école Saint-Laurent s'est agrandie au fur et à mesure et on a la chance d'avoir un petit espace vert en plus de la cour. Mais il sera difficile d'en faire encore s'agrandir par la suite. »



©DR

Justine Draye
École Saint-Laurent de
Sombrefe



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît dans l'enseignement ?

« La gestion des parents devient de plus en plus compliquée. Ils n'ont souvent pas confiance en nous, rouspètent pour tout, s'immiscent même parfois en classe et finissent par être un frein. Car leur mentalité globale, c'est : 'Tout pour mon enfant sans penser aux autres'. Sans oublier que ceux qui se plaignent le plus sont en général les parents qui suivent le moins ce que font leurs enfants. Sur 10 ans d'enseignement, l'évolution est énorme et pour mes collègues plus expérimentés, c'est encore pire. Heureusement, tous les parents ne sont pas comme ça. Et d'une certaine façon, le Covid a eu des effets positifs. Les parents ne pouvaient plus accompagner leurs enfants dans les couloirs. Ce qui a drastiquement diminué les problèmes. Depuis, certains ont gardé cette bonne habitude. »



ÉPANOUISSEMENT

Mon quotidien, il consiste à... :

« Je m'occupe d'une classe double de 21 élèves dont 9 de M2 et 12 de M3. C'est d'ailleurs toujours moi qui prends cette classe. Pourquoi ? C'est assez difficile à expliquer. C'est sans doute parce que ça me fixe deux objectifs à atteindre en même temps et que ça me motive à fond. Ensuite, j'aime beaucoup l'entraide qui règne dans la classe. Je prépare davantage les ateliers et les cours en fonction des plus grands, tout en veillant à ce que les plus jeunes ne soient jamais largués. Et ce sont les grands qui poussent les plus jeunes à s'améliorer, qui les accompagnent. Ce qui est très stimulant pour les plus jeunes et qui - contrairement à ce que certains peuvent penser - est tout aussi bénéfique pour les grands. Car ça les responsabilise et les fait progresser davantage. »

Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« J'aime qu'en maternelle, l'apprentissage se fasse principalement par le jeu. Je peux développer ma créativité au maximum autour d'un thème pour tenter d'embarquer mes élèves. J'invente donc continuellement des ateliers, des jeux et autres pour proposer toujours quelque chose de différent. Et ça, ça me stimule énormément, tout comme mes élèves. Il est d'ailleurs ultra-important pour moi d'observer leurs réactions. À leur âge, on voit tout de suite s'ils adhèrent ou pas. »

Ma façon de donner cours, en quelques mots :

« À l'école Saint-Laurent, la journée démarre systématiquement par trente minutes de jeux libres. Ça permet aux enfants de se mettre en route en douceur, de leur donner le sourire et l'envie de venir à l'école. Ce qui est finalement l'une des choses les plus importantes à leur âge : leur donner le goût de l'apprentissage. Ensuite, comme je suis très organisée, je sais à l'avance que tel jour est dédié à tel thème ou telle matière comme l'éveil musical, le travail sur les contes, etc. Une organisation qui me permet de laisser pas mal de moments libres aux enfants avec quotidiennement un moment dédié aux ateliers et jeux. Et un autre pour le travail en frontal, avec les élèves qui travaillent autour de la table de manière calme pour mieux les préparer au monde du primaire. Mon petit truc en plus, c'est d'essayer de motiver chaque enfant par de petites attentions. En leur donnant des cachets pour les récompenser. Comme récemment avec une petite fille qui avait du mal à boire. À chaque fois qu'elle buvait, je lui ai donné une étiquette en récompense. Et maintenant, elle le fait d'elle-même. Le bien-être de mes élèves, c'est vraiment primordial, il ne faut jamais le perdre de vue. »



ET SI... ?

Mes premières décisions, si j'étais ministre de l'Éducation :

« En premier lieu, je repenserais le système du nombre d'enfants par classe. Ici, j'en ai 21 - 9 de M2, 12 de M3 - et ce n'est pas toujours facile. Il faudrait un système qui puisse s'adapter à la réalité de chaque école. Car parfois il manque un élève et au lieu d'ouvrir une classe en plus, on se retrouve à en caser beaucoup - voire trop - dans une même classe. C'est tout sauf idéal, surtout qu'au niveau de l'encadrement, on nous promet énormément de choses, mais sans rien voir venir. Ensuite, j'uniformiserais les réseaux. Je suis passée par tous les réseaux, mais quand on voit la différence de moyens entre le libre et le communal, alors que j'ai également enseigné dans une autre école de Sombrefe, c'est dingue. Ici, dans le libre, on doit se battre pour tout. Enfin, il faut faire évoluer le système des nominations. Ça fait 10 ans que j'enseigne sans être nommée. Je ne me plains pas car j'ai la chance d'être dans mon école depuis longtemps et de m'y plaire. Mais la recherche perpétuelle de travail, ça a été un gros stress. Un stress que je conserve toujours un peu. Je comprends donc que les jeunes profs puissent être dégoûtés ou découragés par la situation. »

Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be